

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

A propos du " putsch " communiste de l'Estonie

Comment nous faut-il, anarchistes, considérer le " putsch " communiste de l'Estonie. Dans le n° 50 de *Erkenntnis und Befreiung*, Pierre Ramus exprime une opinion qu'il convient d'examiner d'un peu près.

Je dis qu'elle mérite d'être examinée, parce que Pierre Ramus n'est pas seulement un théoricien, un antimilitariste de bureau. C'est très facile d'être antimilitariste en temps de paix, de tonner contre la guerre quand la gueule des canons est muselée. A mon sens, trop de communistes et d'individualistes qui portèrent la lèvre bleue lourde ou fabriquèrent des munitions élèvent maintenant la voix. Quand on a contribué à prolonger la tuerie, une sourdine s'impose. Pierre Ramus, lui, n'a point revêtu l'habit de tueur d'hommes ; il n'a point contribué à la confection des engins de mort ou à leur transport. Il n'a point cessé de parler quand l'égorgement faisait rage. Résultat : Conseil de guerre et emprisonnement dans une forteresse.

Donc, écrit Pierre Ramus, on ne peut que déplorer le sacrifice inutile des soldats d'un Etat voulant se substituer à un autre Etat.

Ces soldats malchanceux n'ont droit à aucune solidarité révolutionnaire. Ils sont les victimes d'une politique d'agents provocateurs, politique dont le siège est à Moscou et dont les instigateurs se trouvent, bien à l'abri, eux, au Kremlin. L'expérience nous a appris que, hissés au pouvoir, ces mêmes hommes auraient montré à notre égard, à nous anarchistes, la même cruauté, la même soif de sang, le même esprit de cour martiale dont les soldats estoniens usent à leur égard. En résumé, tout ce qu'on peut ressentir pour eux, c'est de la compassion pour leur aveuglement.

Un anarchiste peut-il considérer le " putsch " communiste estonien sous un autre angle ?

Je réponds non.

Je dis que tout communiste qui prend part à une révolution, à un coup de main communiste le fait à titre de soldat d'un Etat — qu'il n'est pas plus intéressant que les soldats égyptiens défendant les priviléges et les monopoles des nantis et des accapareurs des bords du Nil contre les convoitises et les cupidités des brasseurs d'affaires et des capitalistes d'Albion la pieture.

Il y a des anarchistes qui ont une mémoire de lièvre. Ont-ils oublié comment l'Etat bolchevique a agi à l'égard des leurs en 1919, quand eut lieu l'attentat anarchiste de Moscou ? Les bolchevistes ont-ils alors agi autrement à l'égard des anarchistes que la soldatesque estonienne agit à l'égard des communistes. Leurs mitrailleuses s'y prenaient-elles plus doucement pour réduire en miettes et les clubs anarchistes et leurs compositors ? L'oublier, c'est trahir la mémoire de ceux qui furent alors assassinés sommairement, pour crime de " complicité morale ", c'est bien le cas de le dire.

Vous avez déjà oublié Léon Tchorny, qui mourut victime des agents provocateurs tschekistes, membres " secrets " du Parti Communiste, Sechzer et Steiner. Avez-vous oublié qu'il fut arrêté tenant dans ses mains un appareil que lui avait remis Samuel Sechzer — qu'il fut torturé et fusillé si bestialement qu'on n'a jamais osé montrer son cadavre ! Léon Tchorny était une valeur. Il avait créé la tendance associationniste dans le mouvement anarchiste, il avait fondé la " sociométrie ". A sa mort l'on trouva les manuscrits de sept volumes qu'il avait composés sur les questions les plus élevées : science, anarchisme, culture, philosophie. Il possédait une autre envergure intellectuelle qu'un Lénine. Mais il ne voulut pas se prostituer...

Avez-vous oublié le martyrologue féminin des victimes de la tyrannie bolchevique ? Faut-il vous les rappeler, les noms de ces femmes fusillées, déportées, maltraitées, bannies, mortes de phtisie et du typhus contractés en leurs cachots. Fanny Baron, Lydia Kortoueva, Khala Altehoul, Fanny Avrontskaia, Nastia Galaiava (jetée en prison après avoir vu assassiner son compagnon Paul Arsentieff par les horde de Denikine), Maria Potressaova, Kozlowskaya (déportée à Orel et frappée en route, toute enceinte qu'elle était), Mollie Steiner (condamnée aux Etats-Unis à 15 ans de prison), Maria

Roskonna (traînée de prison en prison et condamnée à dix ans de prison) ? Et combien d'autres.

A-t-on oublié la lettre d'Abraham Baron partant pour le Golgotha, petit village perdu dans les glaciers et les neiges éternelles du cercle arctique... Nous partons demain pour le Golgotha, dans l'Arctique. Cela veut dire simplement aller à l'encontre d'une mort certaine, par la faim et par le froid...

Guilbeaux et Sadoul ? Quand sont-ils intervenus en faveur des anarchistes victimes du système de répression bolchevique. Je demande à le savoir. Les ouvriers suspects de communisme ? Certes ! Mais quand le Parti Communiste français est-il intervenu en faveur des anarchistes expulsés de Russie ?

A l'heure où j'écris, je sais qu'une machination louche, une tentative de corruption sale essaye de se tramer aux lisières de l'anarchisme-communiste et individualiste. A cette manœuvre, si je suis bien informé, n'est pas étranger Gottorp — Le Rétif — Victor-Napoléon Kibalchiche — Victor Serge, chercheur de sensations rares, repenti, ancien sturnien, ibsien, nietschéen à plume que veux-tu dans l'Anarchie. (Erkenntnis und Befreiung) signale carrément Gottorp comme un agent de la police de Moscou. Des représentants de l'individualisme tschekiste (il paraît qu'il en existe en France) ne l'ont pas tenu au courant de certaines polémiques répugnantes dont le pourquoi commencé à ressortir. Des lettres n'ont-elles pas été envoyées demandant des informations sur les allées et venues, les habitudes, etc., de militants anarchistes connus et répandus ? Pour renseigner qui ?

« Etre dupe ! c'est l'une des vertus anarchistes. Il y a des limites pourtant.

E. ARMAND.

Voici Noël

Voici Noël de 1925.

Les profiteurs de l'exploitation humaine vont rouler dans les basses orgies, à Montmartre, à Pigalle et dans tous les quartiers qui ne fréquentent pas les travailleurs, le champagne va couler, on va réveillonner.

Les femmes, les catins, les déçus du Grand Monde vont s'en donner plein le ventre et, pendant ce temps, le chapelet de misères, de douleurs des travailleurs se fera sentir toujours plus dure.

Les travailleurs n'ont pas de distractions saines, et les anarchistes, les révolutionnaires, regardent tous ces tableaux avec horreur, avec effroi.

Maudit monde qui voit se passer ces fêtes somptueuses, ces orgies ignobles.

Maudite société où les uns rient, les autres désespèrent. Richesse par ici, misère par là.

Malgré tout cela, les jeunes anarchistes de Paris ont désiré offrir aux compagnons, aux compagnes, aux enfants qui répudient tous ces ignobles spectacles, une simple fête de famille.

Ils auraient voulu faire une grande soirée, où tous nos petits se seraient trouvés choyés ; ils offrent tout simplement de donner à tous et à toutes une petite soirée vestige de cette Amnistie-fantôme.

Et pendant ce temps les malheureux prisonniers subissent, avec l'ennui mortel de la prison, le supplice de l'Espérance renouvelé des temps de l'Inquisition.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

Enfin les cheminots révoqués n'auront aucune assurance de réintégration.

Sans doute la loi reviendra encore devant la Chambre. Celle-ci sera-t-elle tenue à maintenir son point de vue un peu plus libéral que celui du Sénat ? Sourire radical varié... bien foi est qui s'y fie.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges de cette Amnistie-fantôme.

En tous cas, le Sénat gagne du temps : des événements peuvent survenir qui pourraient faire tomber dans le lac les derniers vestiges

l'on introduit entre la chair des doigts de pieds et les ongles. Les prisonniers de Barcelone ont été condamnés à manger de la nougue crue et très salée. Quand l'horrible soif les oblige à demander de l'eau, les bourreaux de la prison leur montrent des carafes et des bouteilles bienfaisantes, des glaçons appétissantes, etc...

— Avouez votre crime, leur disait-on, et vous aurez de l'eau fraîche.

Si les malheureux avouaient des délits imaginaires, on leur donnait à boire, sinon ils mouraient de soif.

Dans les prisons d'Espagne, la « huenga del hambre » (la grève de la faim) est fréquente. Les malheureux prisonniers préfèrent mourir de faim que de souffrir les tortures de la prison. Mais la plus horrible et la plus abjecte des tortures, c'est la fameuse loi de fuite (leu de fugas), imaginée par cette canaille de Martinez Anido. En vertu de cette loi, les prisonniers sont invités à sortir de la prison.

— Vous pouvez sortir, mon ami, dit-on en souriant au détenu. Venez avec moi, vous êtes libre.

Le pauvre prisonnier, ne se défiant pas d'un gardien aussi aimable, sort de la prison. Ils marchent, côte à côte, en parlant amicalement. Mais, subitement, les gardes sont, par derrière, lâchement assassinés le malheureux prisonnier.

Et, le lendemain, on donne au gouverneur un compte rendu du crime, dans ces termes : « Le détenu X... homme excusable et chargé de forfaits, a été tué ce matin, tandis qu'il essayait de s'enfuir. »

Voilà le terrible compte rendu de la tragédie épouvantable et journalière à Barcelone. Plus de mille victimes ont été pendant les deux dernières années, en vertu de la loi des fuites et par ordre du général Anido.

Un jour, son représentant, M. Arlegui, heureusement mort depuis, est entré, après le théâtre, à la préfecture de Barcelone. Il était, comme d'habitude, un peu ivre.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le chef de police.

— Un détenu socialiste.

— Mort ?

— Oh non ! Il est encore vivant.

— Comment ? Je vous ai dit que je ne voulais pas que vous m'amenez des détenus vivants ! Pourquoi faire ? Perdre du temps ?

Le détenu est monté au cabinet de la préfecture.

Le général Arlegui, rouge de colère, a tiré son épée et a commencé à cibler de coups de pointe le malheureux, en traitant sa mère de putain et de misérable. Le malheureux lui a dit, furieux :

— Vous pouvez me tuer si vous le voulez, mais vous êtes une canaille.

Le bourreau le blesse avec son épée et lui donne un coup de pied. Puis il dit aux policiers :

— Descendez cette charogne ; finissez-le, jetez-le à la rue.

Il y a beaucoup d'ouvriers qui ont été noyés dans le port de Barcelone, qui ont disparu sous les eaux bleues de la Méditerranée, en rappelant les horribles noyades de Nantes et Joseph Carrier. Les horreurs des transports par les grandes roues de l'Espagne sont de nature à indigner l'homme le plus cruel. De pauvres ouvriers innocents ont été révélés à deux ou trois heures du matin, ligotés et contraints à marcher à pied de Barcelone à la frontière du Portugal : mille huit cents kilomètres, en hiver, ou pendant les horribles étés du midi de l'Espagne, torturés, sans manger. Toutes ces horreurs sont le programme, le cartel du Directoire espagnol.

Il y a quelques mois, un ami du général Arlegui est venu me visiter, et il m'a raconté ce petit incident : « Il a trouvé le général dans une rue de Madrid ; ils se sont promenés et, au moment de partir, mon ami lui a dit :

— Je vous quitte. Je vais chez mon ami Soriano.

— Soriano, Soriano, répondit le général. Qu'est-ce que ce Soriano ?

— C'est l'homme politique.

— Ah ! dit le bourreau, souriant, oui, oui, Soriano. Ah ! oui. Je l'avais noté le troisième dans ma liste de tueries de Barcelone. J'avais l'intention de le tuer, mais justement, ce soir-là il est parti pour Madrid.

Comprenez-vous, mes chers amis, comme la vie espagnole est délicate ?

Mon compagnon Unamuno, exilé à Turteventura est parti de Salamanque pour arriver à Madrid et à d'autre part le même jour pour les Canaries.

— C'est dommage, a dit le général Anido, à une commission de l'Athénée de Madrid, qui l'a visité, c'est dommage ! J'aurais préféré que votre ami soit arrivé à Madrid à l'état... de cadavre.

Le roi d'Espagne en répondant à un éminent visiteur qui lui reprochait les cruautés espagnoles, a dit froidement :

— Mais en France, il y a la sanglante guillotine. En Espagne, avec le garrot, il n'y a pas d'effusion de sang.

Voilà le bourreau parfait comme le désiraient le Comte de Maistre dans son éloge du bourreau.

Les exécutions de Vera sont le résultat de ces gouvernements brutaux qui n'ont rien à reprocher aux Maures d'Abd el Krim. Les conseils de guerre en sont la conséquence. Les conseillés et les défenseurs sont châtiés s'ils donnent quelque preuve de pitié. Les jugements sont décidés et signés avant les conseils. Il faut faire des victimes ; les innocents doivent devenir coupables. Le défenseur de Ferrer a dû lire pendant trois heures une défense qui, après, quand elle fut imprimée formait huit ou dix gros volumes. Après il a été emprisonné dans une forteresse, parce qu'il avait proclamé l'innocence de Ferrer. La même chose pour les condamnés de Vera.

Horrible crime ! Est-il possible que la France libre puisse consentir à de si exécrables actions.

Rodrigo SORIANO.

On sait maintenant ce que c'est qu'un œuf frais

C'est donc décidé. Il a fallu pour cela un jugement. Un œuf frais, c'est... un œuf frais. En termes plus juridiques, c'est un œuf qui n'a pas été mis en conserve.

Et un œuf frais qui n'a pas été mis en conserve, c'est un œuf qui peut avoir quinze jours en état et un mois en hiver.

Et maintenant, on pourra nous vendre des œufs pourris d'un mois, qui seront frais.

Réfléchissez, oh ! femmes, avant de gréer.

Il y a des juges à Paris.

Ceux qui s'en moquent !

Ce soir, aux petites tables fleuries d'un Montmartre ensOLEillé d'électricité, des femmes demi-nues, aux lèvres peintes, et des hommes au masque fiévreux de luxure et de gourmandise vont donner le spectacle d'un Minuit de Noël, où les premiers chrétiens auraient porté le fer et le feu, s'il se fut produit au temps de leurs agapes fraternelles.

Ce soir, la tourbe immense du plaisir fréquente, la cohue de « ceux qui s'en moquent » va faire entendre ses « hennissements » dont parlait Bossuet, en sabrant le champagne sur le Mont des Martyrs, sur celui du Parnasse, et dans ce Quartier Latin, où l'ombre de Mimi Pinson, cette victime de l'étudiant bourgeois, passe sur l'écran briesé du souvenir...

Ce soir, c'est la ripaille et la mangeaille du Noël ploutocratique et démocratique, où l'on se saoule dans la sale boîte de luxe ou chez le bistrot vulgaire, avec des billets qu'on vous hape comme à la table de jeu, dans une sorte de folie basse, ostentatoire et vile, en oubliant volontairement les petits enfants pauvres comme le Jésus de la crèche légendaire, en jetant sur les miséreux qu'on ne veut plus voir cet anathème ricanant du jouisseur qui s'en fait !

Ces vins, ces viandes, ces bijoux, ces lumières et ces femmes, tout ce luxe qui s'étaie et se vend, représentent le pain, que l'on offre le lit de ceux pour lesquels l'argent n'est pas ce papier qu'on froisse et qu'on jette au barman ou à la prostituée, pour lesquels il n'est pas la bague d'un cigare ou l'ourlet d'un mouchoir, mais le remède dououreux qui panse la blessure de l'estomac, qui met un peu de lait aux lèvres du malade, qui fait naître un sourire dans les yeux des marmots affamés !

Ah ! ceux qui s'en moquent, que ne pensent-ils, en cette nuit de saturnale, à garder les deux mille lecteurs qui manquent à notre LIBERTAIRE, pour lui assurer une vie exempte de tout souci matériel.

Doutez-vous que dix équipes de six camarades faisant dix quartiers populaires différents, systématiquement chaque dimanche, n'arriveront pas à vendre à elles toutes quatre mille numéros à chaque sortie, ce qui peut — ici nous rentrons fatigusement dans le domaine des suppositions — amener chaque semaine trente à quarante nouveaux lecteurs quotidiens.

Il reste à rechercher ces soixante anarchistes qui ne craindront pas de sortir du matin calomnié et vilipendé chaque matin par la Pravda parisienne. Malgré un accueil peu fraternel, la vente s'opère d'une façon satisfaisante. L'avant-dernier dimanche, les mêmes copains reprirent la rue, et cette fois-là deux cents journaux furent vendus. Dimanche dernier enfin, grossis de trois à quatre unités, le même petit noyau en liquida six cents, et cela dans le seul quartier de Belleville.

Qu'en dites-vous les amis, croyez-vous encore qu'il n'est pas possible de les trouver les deux mille lecteurs qui manquent à notre LIBERTAIRE, pour lui assurer une vie exempte de tout souci matériel.

On demande souvent à quoi se reconnaît le véritable libertaire ? On cherche, on critique, on émet des aphorismes et l'on confronte des arguments. Rarement, on se met d'accord.

Cependant, voici le critérium, voici la pierre de touche : Sont indéfectiblement bourgeois, bourgeois jusqu'à la moelle, « ceux qui s'en moquent », ceux pour qui l'injustice sociale n'est pas, à toute heure, un objet de dégoût et de révolte, ceux pour qui cette injustice atroce est quelque chose d'immanente et de fatal, ceux qui ne concentrent pas, pour l'affaiblir et l'exterminer, toutes les forces vitales de leur être, ceux qui, légaux et illégaux, ne pensent qu'à l'amélioration égoïste de leur propre destinée, et ceux mêmes qui ne veulent que le bien-être de leur corporation ou de leur clan, sans songer au malheur commun du peuple tout entier, depuis l'errant maudit et le simple manœuvre, jusqu'à l'artisan qualifié et jusqu'au déclassé bohémien !

La barricade, la voilà : d'un côté, ceux qui s'en moquent, bandits ou patrons, nippés et fringants, dans leur cent-chevaux et qui valent, bourgeois de bourse et de banque, aux femmes tristes sous de somptueuses fourrures, intermédiaires fatals et combinés, souteneurs, souteneurs de la haute et de la basse pègre, ouvriers jaunes et rouges au tempérament joyeux et personnel, qui ne prononcent le mot solidarité que du bout des lèvres, grand monde pourri, demi-monde fausse, populaire aux instincts purement matériels !

De l'autre côté : ceux qui ne s'en moquent pas ! Les libertaires de cœur et d'esprit ! De verbe libre et d'action virile !

De l'autre côté : ceux qui sont blessés, meurtris, secoués, révoltés par la vision immonde du stupre joyeux et de la froide cruauté des autoritaires de toutes les races ! Ceux qui veulent que non seulement tout le monde mange, mais que tout le monde puisse penser et rêver à loisir ! Ceux qui ne font pas de la raison et du profit humain, mais qui savent qu'un cœur bat dans la misérable carcasse de l'être le plus déshérité et qui, comme chanté le poète, pleurent en voyant pleurer la misère et sourient en voyant rire le bonheur !

Noël ! Noël ! Ah ! nous attendons ton enfant divin, ce Dieu véritable qui n'est pas encore né, ce bonheur sensible et juste qui revêtra la tunique blanche d'une aube lumineuse, dans un ciel de paix et de virginité !

Nous n'avons ici, aujourd'hui, sur les pentes de la ville monstrueuse, qu'un Noël de minuit enluminé de sang, souillé de luxure, empanié par l'essence des autos de luxe et des femmes vendues, et nous sommes tentés de faire comme le Jésus de la légende qui chassait les marchands du Temple, de prendre le fouet, la trique, la matraque, et de briser les tables de réveillon, où la folie malfaisante des exploitants se moque des pauvres et des asservis !

Guy SAINT-FAL.

Détresse maternelle

Dans le train, dimanche. Entendu cette conversation entre deux mamas revenant de voir chacune leur enfant en traitement au sanatorium de Zuydcoote qui n'est pas encore laïcisé, malgré le tam-tam du Bloc des gauches.

— Tout de même, payer 8 fr. 50 par jour pour un enfant !... 25 francs par mois !... C'est une lourde charge pour nous, ouvriers, et il ne faut pas oublier d'ajouter 50 francs par mois de chemin de fer pour aller voir nos pauvres petits.

— Et avec ça la fanasserie de la « cœur » qui nous excite à prier, comme si on avait le temps derrière nos métiers à l'usine... Je me souviens quand j'étais occupée comme infirmière, elle m'obligeait de traverser toute la salle pour ramasser un bout de papier qui traînait par terre.

— Ce n'est pas le travail qui l'étoffe... et avec ça on n'ose rien dire, ce sont nos gosses qui en subiraient les conséquences.

— Ah ! oui, faire des enfants ! Elles n'en veulent plus. Assez de malheureux qui souffrent, car les leurs ne sont que des victimes de la maudite guerre, rachitiques tous deux, leurs mamans ont souffert des privations pendant l'occupation d'où anémie, faiblesse des os.

Réfléchissez, oh ! femmes, avant de gréer.

Il y a des juges à Paris.

Un moyen de sauver le « Libertaire »

Que faut-il au LIBERTAIRE, pour lui assurer une vie moins mouvementée au point de vue pécunier ? Lui trouver deux mille nouveaux lecteurs ! C'est à cette tâche, qui peut paraître rude de prime abord, mais qui n'est pas insurmontable, si nous voulons vraiment nous en donner la peine, qu'il faut nous atteler.

Comment se fait-il que dans une agglomération comme la région parisienne, groupant cinq millions d'habitants, notre journal ne soit pas plus répandu ? Cela est simple ! Le lecteur n'adhérant à aucun parti, et qui lit d'un bout de l'année à l'autre les quatre ou cinq journaux à grand tirage qui sortent chaque matin, se confine dans cette lecture, et n'en sortira jamais si nous n'arrivons pas à lui faire connaître le notre.

Pour cela il y a un moyen qui ne coûte rien, sinon un peu de bonne volonté, beaucoup d'activité et surtout de la ténacité, ce qui manque hélas trop chez nous.

À l'époque de la démonstration communiste, faite à propos du transfert des centrales de Jaurès au Panthéon, quelques jeunes camarades à titre individuel se sont chargés d'aller proposer aux moutons du cortège non officiel le journal anarchiste à tout calomnier et vilipendre chaque matin par la Pravda parisienne. Malgré un accueil peu fraternel, la vente s'opère d'une façon satisfaisante. L'avant-dernier dimanche, l'individu, le seul, l'unique, qui ait su penser dirigé sincèrement vers le fils du charpentier tourneur de chevilles, cornard du pigeon et de la vierge Marie », comme disait le pauvre Gaston Gouté.

Jésus ? Laissez-nous rire !... La foi est morte. Et ce qu'il y a de plus curieux à constater, c'est que ceux qui l'ont tuée, prêtres, pontifes, camelots verbeux, marchands d'hypothétiques paradis, continuent à vivre, à bien vivre, à prospérer, à promouvoir orgueilleusement leurs panaches parastatales remplies par les soins des faucons croquants des fauves dévots, des Tartufes, de ceux qui prétendent qu'il faut une religion pour le peuple ». Le peuple a bien d'autres chats à fouetter. Mais il est devenu, lui aussi, opportuniste. Et il envoie ses enfants au catéchisme, au patronage, il fait risette à M. l'abbé, oh, pas par conviction religieuse, mais parce que les curés sont tout de même forts, qu'ils ont le bras long auprès des patrons, et que si l'on peut obtenir de cette façon un avantage matériel quelconque, on risque toujours moins d'alterner le front aux bûches intelligents de ces messieurs des brigades centrales.

Mais Noël n'est plus une fête religieuse. C'est la Sainte-Cécile, c'est l'apothéose de la bûche !... Et c'est une chouette journée, je veux dire une belle nuit, pour les tenanciers de lupanars. Je n'oublie pas les pharmaciens ! Car la pieuvre « syphillis » profite de ces orgies crapuleuses pour promener au hasard des coûts bestiaux des brutes alcooliques, ses tentacules gangrénées. Au premier de ces messieurs, comme chez le coiffeur. O civilisation !

Pourtant, cette année, ça devait se passer autrement. Des feuilles nous avaient annoncé un « réveillon rouge ». Des grandes manœuvres, ou plutôt des manœuvres de cadres avaient eu lieu dans le préau des écoliers de Bobigny. Et, bien que ces savantes évolutions aient été troublées par l'arrivée d'un inopiné des carabiniers d'Herriot, elles n'en étaient pas moins la tarte à la crème dont nous gavérons quotidiennement les fourches-culles milliardaires. Bluff pour les uns, trouille incertaine pour les autres, et scepticisme pour nous qui savons qu'avec le vaillant capitaine Trent, il faut toujours s'attendre à voir se transformer la meilleure Tarte en pion.

Trouille incertaine, dis-je ? Mais il est tout de même. Je sais que des bourgeois ont recommandé la table qu'ils avaient retenue, que d'autres hésitent à aller au spectacle, à cause de la sortie, et que certains attribuent aux « révolutionnaires » des intentions « agissantes » qui ne sont, hélas ! que des intentions tout court.

Aussi je crains bien que « l'amniste », Charles Maurras n'ait quelque raison de poser cette question dans le torchon des douairières : « Le réveillon rouge est-il décommandé ? » Réveillon rouge !... Voilà qui sonne clair comme un tocsin de révolte.

Réveillon rouge... La foule des meurtris, des parias, des meurt-de-faim, la cohorte innombrable des déshérités, faisant fuir sous leurs clameurs la tourbe des charognards, des profiteurs de leur misère, et prenant place au banquet qui n'était pas servi pour eux.

Réveillon rouge... Quel rêve !... Out, quel rêve, tant que les pauvres, les miséables attendront des mots d'ordre, se courbent sous le verbe des « chefs », ne consentiront pas à être des hommes qui pensent par leurs propres cerveaux.

Réveillon rouge... Bourgeois des Libéralités, Action Française et autres Eclair, vous prenez vos lecteurs pour des crétins ! Mais vous les connaissez si bien !

Louis LOUVET.

A travers le Monde

ALLEMAGNE

LA CRISE MINISTERIELLE

Dans les milieux officiels et parlementaires, on croit généralement que la crise sera dénouée par un retour au pouvoir du chancelier Marx. Dans le nouveau cabinet, les portefeuilles de l'Intérieur, de la Justice et des Affaires économiques seraient confiés à des personnalités n'ayant pas fait partie du cabinet démissionnaire.

On désigne comme futur ministre de l'Intérieur M. Von Kardof. Il est probable que M. Von Raumer, ancien ministre des Affaires économiques, qui, comme M. Von Kardof, appartient au parti populaire, fasse également partie de la nouvelle combinaison.

LES EXPULSES RENTRENT

Tous les expulsés, à l'exception d'une quinzaine, ont pu rentrer dans les pays occupés. Il s'agit de ménages d'employés, de cheminots et de fonctionnaires, comptant ensemble 90 000 personnes.

ANGLETERRE

LES BIENFAITS DE L'ORGANISATION

Londres ne sera pas sans lumière. Les ouvriers des sous-stations électriques de Brompton ont obtenu satisfaction, c'est-à-dire que les deux ouvriers qui étaient en retard de leurs cotisations ont accepté de se mettre à jour.

Rappelons les causes de l'incident.

L'Union syndicale demandait que la compagnie remercie deux ouvriers qui se refusaient à payer leurs cotisations, ce qui était nuisible à la bonne camaraderie qui existait entre tout le personnel de la station qui était syndiquée.

La compagnie qui en cette occasion avait engagé les deux réfractaires à se libérer de leurs dettes envers l'organisation syndicale, se refusait à les renvoyer s'ils persistaient dans leur attitude.

Maintenant le conflit est solutionné, tout le monde est satisfait, les deux ouvriers ont repris leurs places à l'Union, et le Syndicat reste le plus fort.

LE CHOMAGE DIMINUE

Le ministère du travail annonce qu'à la date du 15 décembre 1924, le nombre des chômeurs inscrits sur les registres officiels des sans-travail était de 1.158.000, soit 23.688 de moins que la semaine précédente.

LA TEMPÈTE SUR L'ANGLETERRE

Londres, 23 décembre. — La tempête a fait rage, la nuit dernière, sur l'Angleterre et l'Irlande. À Belfast, un hangar s'est abattu et deux ouvriers ont été grièvement blessés. Les toits de diverses maisons ont été emportés et le service des tramways est désorganisé par suite de la chute de troncs d'arbre sur les voies.

À Wick, le vent atteignait une vitesse de 50 milles à l'heure.

BELGIQUE

LES CHASSES TRAGIQUES

Un chasseur tué près de Liège

Cinq chasseurs des environs de Liège avaient opéré une battue dans les bois à Tancrémont. Ils regagnaient leur logis, quand l'un d'eux pria son compagnon de le débarrasser de son fusil. Par suite d'un faux mouvement, la gâchette de l'arme s'accrocha à des branches et le coup partit. M. Lhoest reçut la décharge en plein cœur et fut tué sur le coup.

Un enfant tué près d'Anvers

Un terrible accident de chasse vient de se produire à Calmooth. Plusieurs chasseurs se livraient à une partie, lorsque l'un d'eux fit une chute. Par ce fait, le fusil s'accrocha à une branche et le coup partit.

Un enfant de treize ans qui se trouvait

tout près pour traquer le gâtier, reçut la charge dans la tête et fut tué sur le coup.

ÉTATS-UNIS

LA DETTE FRANÇAISE

M. Jusserand, ambassadeur de France aux États-Unis, parlant dans un club féminin à Washington, a déclaré que la France insiste pour qu'on lui accorde un moment de répit pour le paiement de sa dette envers les États-Unis.

M. Jusserand ajoute que la France est bien décidée à payer jusqu'au dernier centime, mais qu'elle trouve impossible de le faire dans les conditions actuelles.

Mais oui, elle paiera jusqu'au dernier centime, la France. Mais avec quoi. A moins que M. Jusserand et tous ses collègues consentent à laisser leurs traitements et que les gros abandonnent leurs bénéfices. L'Amérique n'entrera probablement jamais dans son argent.

Et puis, il cherche un peu, M. Jusserand. La France a besoin de répit ? Ça ne l'empêche pas de réclamer 15 milliards au peuple russe qui crève de faim. Alors ?

BULGARIE

ATTENTAT COMMUNISTE ?

Le service d'information policière bulgare est vraiment bien fait. Qu'en a jugé. L'Agence Radio communiste cette note, dont la source n'est pas douteuse :

Attentat communiste à Sofia

« Sofia, 23 décembre. — Des inconnus ont tiré plusieurs coups de revolver sur le procureur du tribunal de Sofia, le blessant grièvement. On suppose que les assassins sont des communistes contre lesquels le procureur avait pris des mesures sévères. »

Or, il y a à peine une huitaine, une information identique nous était donnée par la même agence, et l'on conviendra que si le procureur du tribunal de Sofia a été grièvement blessé, il y a une semaine, il n'a pu être à nouveau victime d'un attentat.

Il faudrait peut-être que le gouvernement bulgare trouve d'autres boursages de crânes pour émouvoir l'opinion publique, et qu'il change un peu la fonction des « victimes ».

FINLANDE

POUR LA FLOTTE DE WRANGEL

Le groupe des nations libérées, qui a son siège à Helsingfors, vient d'envoyer une délégation au ministère des affaires étrangères de Finlande, pour lui proposer une action commune des États baltes en vue de persuader à la France de ne point remettre au gouvernement de la Russie des Soviétiques les unités de la flotte Wrangel.

Tiens, tiens, tout le monde en vent de cette flotte qui permet à Wrangel de se dresser, avec l'appui du capitalisme mondial, contre la révolution russe.

Aujourd'hui le gouvernement français va remettre ces outils de meurtre au gouvernement des Soviétiques.

Ce qu'il y aurait de mieux à faire, ce serait de faire sauter tout ça, à condition naturellement d'y joindre toute la flotte de la France, de l'Angleterre et autres puissances militaires.

Peut-être alors pourrions-nous rêver de paix !

HONGRIE

EST-CE LA DICTATURE ?

Le ministre de l'intérieur a présenté à l'assemblée nationale une loi qui accorde des pouvoirs dictatoriaux au gouvernement de Béthlen.

Ça se gagne. Bientôt il n'y aura plus un cent de terre où l'on pourra vivre librement. Partout la dictature régnera malheureusement d'y joindre toute la flotte de la France, de l'Angleterre et autres puissances militaires.

Peut-être alors pourrions-nous rêver de paix !

MAROC

MORT D'UN BEAU-FRÈRE

D'après le correspondant du *Daily Telegraph* à Tanger, on annonce la mort de

l'un de treize ans qui se trouvait

en nappe de son ancien boudoir. Après y avoir fait asseoir Lucien à côté d'elle et monseigneur de l'autre côté, elle se mit à parler. Lucien fit à son ancienne amie l'honneur, la surprise et le honneur de ne pas écouter le tout l'attitude, les gestes de la Pasta dans *Tancrède* quand elle va dire : *O patria !*

Il chantait sur sa physionomie la fameuse cavatine de *Rigoletto*. Enfin, l'élève de Coralie trouva moyen de se faire venir un peu de larmes dans les yeux.

— Ah ! Louise, comme je t'aimais ! lui dit-il à l'oreille, sans se soucier du prélat ni de la conversation, au moment où il vit que ses larmes avaient été vues par la comtesse.

— Essuyez vos yeux, ou vous me perdriez, ici, encore une fois, dit-elle en se retournant vers lui par un aparté qui choqua la comtesse.

— Et c'est assez d'une, reprit vivement Lucien. Ce mot de la cousine de madame d'Espard sécherait toutes les larmes d'une Madeline. Mon Dieu !... j'ai retrouvé pour un moment mes souvenirs, mes illusions, mes vingt ans, et vous me les...

Monseigneur rentra brusquement au sa-

toit près pour traquer le gâtier, reçut la charge dans la tête et fut tué sur le coup.

— Il est fait faire un drôle de métier à monseigneur, dit une femme du camp de Chandour assez haut pour être entendue.

— Notre juge !... dit Lucien en regardant tour à tour le prélat et la préfète ; il y aura donc un coupable ?

Louise de Négrépellese s'assit sur le

LE LIBERTAIRE

Cibera, l'un des principaux chefs rifains, qui commandait le district d'Alhucemas. Cibera qui avait deux femmes, voulut, malgré la coutume du Riff, contracter une troisième union, et il réussit à obtenir la main de la sœur même d'Abd-el-Krim.

Mais l'accord entre les trois femmes fut impossible, et Cibera dut bientôt se séparer de l'une d'elles. Celle-ci, inconsolable de sa disgrâce, se retira chez son frère qui, pour la venger, tua Cibera à coups de fusil.

PALESTINE

50.000 JUIFS SONT ENTRE EN PALESTINE DEPUIS 1919

A une conférence qui s'est ouverte ici dans le but d'envisager les mesures à prendre pour venir en aide aux émigrants de la Palestine, particulièrement à ceux appartenant à la classe moyenne, il a été établi que 50.000 juifs sont entrés en Palestine depuis 1919. A cette conférence prennent part cent délégués, représentant les communautés juives du pays, ainsi que les membres de l'Exécutif sioniste palestinien et du Conseil national juif de Palestine.

Le rapport évalue à 58 % le nombre des immigrants juifs qui possèdent des moyens d'existence. Les immigrants arrivés dans le pays depuis ces six derniers mois ont apporté avec eux 342.000 livres. 53 % des immigrants aisés viennent de Pologne.

En peu de lignes...

Une fusillade rue Championnet

Mme Marie-Louise Déchut, employée, fut assaillie l'autre nuit, vers 19 h. 45, alors qu'elle remontait la rue du Mont-Cenis. L'inconnu qui l'avait attaquée s'enfuit poursuivi par des passants et des agents.

— Au carrefour Championnet plusieurs hommes se joignirent à lui, et une fusillade s'engagea entre les flics et eux. L'auteur de l'agression, Alejandro Perez, espagnol, habitant 104, boulevard de la Chapelle, s'abattit bientôt tué d'une balle entre les deux yeux.

Au cours du combat, plusieurs passants furent blessés : quatre peu grièvement, et un cinquième. M. Isidore Sertrine, 32 ans, tailleur, 30, rue Championnet, dont l'état insuffisant pour échapper à une fusillade.

Diverses arrestations ont été opérées.

Un tram écrase

Georges Constantino, 27 ans, manœuvre, demeurant 27, boulevard Auguste-Blanqui, a été renversé par un train en traversant la rue Michel-Ange. État grave.

Il tombe de train

On trouve sur la ligne Paris-Bastille, près de la gare de Saint-Mandé, le cadavre déchiqueté de Marcel Choquet, 18 ans, chômeur, rue Joseph-Billard, à Paris. On suppose qu'il est tombé d'un train.

Découverte préhistorique

Bordeaux, 23 décembre. — A Bourdeilles (Dordogne), M. Peyrony, conservateur du Musée des Eyzies, pratiquant des fouilles près du moulin des Gavauds, a mis au jour un bloc détaché sur lequel sont sculptés six bovidés, dus à la main habile d'un artiste probablement solitaire. Deux d'entre eux sont remontés par la pureté de leurs lignes et leur profil qui rappelle à peu près celui des nos bovidés actuels. Les autres sont plus ou moins ébauchés.

Ces bas-reliefs, qui constituent un des plus rares et des plus magnifiques spécimens de l'art préhistorique, ont été transportés aux Eyzies, pour y être joints aux autres collections du Musée de cette localité.

Le krack du « Foncier Français »

Lorient, 23 décembre. — Le krack du « Foncier Français » aurait de séries répercussions dans notre région, les agents de cette société ayant drainé d'énormes fonds dans la campagne, où les paysans n'ont pas voulu écouter l'avis des maires qui les mettaient en garde.

M. Maillieux, juge d'instruction de la Seine, ayant donné des instructions, le parquet de Lorient s'est endu, ce matin, dans plusieurs bourgs de l'arrondissement de Lorient où il a saisi la complaisance et où il enquête sur les agissements des courtiers

Une épidémie de rougeole

Ercos, 23 décembre. — Une épidémie de rougeole sévit dans la commune. La plupart des enfants sont atteints. De grandes

on, en comprenant que sa dignité pouvait être compromise entre ces deux anciens amis. Chacun affecta de laisser la préfète et Lucien seuls dans le boudoir. Mais, un quart d'heure après, Sixte, à qui les discours, les rires et les promenades au seuil du boudoir déplurent, y vint d'un air plus que soucieux et trouva Lucien et Loïse très aimés.

— Madame, dit Sixte à l'oreille de sa femme, vous qui connaissez mieux que moi Angoulême, ne devriez-vous pas songer à madame la préfète et au gouvernement ?

— Mon cher, dit Louise en tissant son éditeur responsable d'un air de haineur qui le fit trembler, je cause avec M. de Rubempré de choses importantes pour vous. Il s'agit de sauver un inventeur sur le point d'être victime des manœuvres les plus basées, et vous nous y aiderez... Quant à ce que ces dames peuvent penser de moi, vous allez voir comment je vais me conduire pour glacer le venin sur leurs langues.

Elle sortit du boudoir appuyée sur le bras de Lucien, et le mena signer le contrat en s'affichant avec une audace de grande dame.

— Signons ensemble, dit-elle en tenant la plume à Lucien.

Lucien se laissa montrer par elle la place où elle venait de signer, afin que leurs signatures fussent l'une auprès de l'autre.

— Monsieur de Senonches, auriez-vous reconnu M. de Rubempré ? dit la comtesse en forçant l'impertinent chasseur à saluer Lucien.

Elle ramena Lucien au salon, elle le mit entre elle et Zéphirine sur le redoutable canapé du milieu. Puis, comme une refine sur son trône, elle commença, d'abord à voix basse, une conversation évidemment grammaticale à laquelle se joignirent quelques-uns de ses anciens amis et plusieurs

personnes, même âgées, sont également touchées. L'épidémie s'étend aux communes voisines.

Les eaux du canal de la Somme empoisonnées

Péronne, 23 décembre. — Les eaux du canal de la Somme, entre Ham et Péronne sont de nouveau empoisonnées. Des quantités considérables de poissons morts remontent à la surface. On enquête.

Les poètes qui fonctionnent mal

Clermont-Ferrand, 23 décembre. — Par suite du mauvais fonctionnement d'un canal à air chaud, vingt élèves de l'école primaire de la ville sont intoxiqués, dont quatre assez sérieusement. Leur état n'est pas inquiétant.

Un huissier bien reçu

Beauchery, 22 décembre. — Alors que le jour baissait, le fermier Albert Boucheron, 66 ans, tire un coup de revolver sur un visiteur qui frappait à sa porte. C'était M. Tortot, huissier, à Villiers-Saint-Georges, qui ne fut pas atteint mais fit arrêter le fermier.

Le Chinois pas commode

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Qu'est-ce que le Syndicalisme

Est-il superflu de parler de l'A. B. C. syndicaliste. Le galvaudage de ce dernier mérite, me semble-t-il, que l'on revienne à son origine, à sa constitution. Je dirais donc, qu'est-ce que le syndicat ?

Le Syndicat, c'est le groupement qui réunit tous les exploitants d'une même corporation, et à l'heure actuelle d'une même industrie dans une localité.

Les buts : Relever le niveau moral et économique des travailleurs, dans lequel est comprise l'amélioration des salaires et la diminution des heures de travail, permettant ainsi de resserrer les liens qui doivent unir les travailleurs de cette corporation et de cette industrie. Pour son aboutissement et pour éviter tout dissensément qui pourrait diviser les travailleurs, le syndicat s'interdit dans ses assemblées toute discussion politique, par cela même d'adhérer à aucune organisation politique, et n'assiste à aucun congrès de cette nature, laissant l'individu libre, en dehors du syndicat, d'appartenir à tel groupement qui lui convient. Toutefois, et pour bien marquer le danger, il est interdit à tout candidat aux fonctions politiques de solliciter un mandat syndical, de même qu'il interdit aux fonctionnaires syndicaux de se servir de leur titre en dehors de la propagande syndicale.

Exammons, si ces principes qui sont la charte du syndicalisme sont respectés, il me sera facile de démontrer qu'aucun groupement actuel ne conserve sa figure syndicale.

Nous laisserons la C. G. T., qui depuis longtemps est jugée, non pas seulement parce qu'elle est liée à un parti politique, mais parce qu'elle est à la droite du parti politique, et c'est cela le plus grave.

La C.G.T.U. donne à l'heure présente l'exemple le plus éclatant de son impuissance au point de vue syndical, en livrant au parti politique — dit communiste — l'organisation de classe du prolétariat. Les déclarations de Raynaud sont catégoriques quand il dit que la C.G.T.U. n'est que la caricature du parti. Toutes ses attitudes infirment donc, ou tentent de le faire, que le syndicalisme ne suffit pas à lui-même, il résultera donc que celui-ci n'a pas de doctrine, ce qui justifierait l'attitude de la vieille C.G.T. qui s'appuie sur les forces gouvernementales et aussi celle de la C.G.T.U. qui s'appuie sur le P.C., expression gouvernementale également. Voilà bien en effet, le syndicalisme mis au rancart sur le rayon des accessoires.

Mais, s'il en est ainsi, si véritablement le syndicalisme est impuissant à la libération du prolétariat, pourquoi conserve-t-on les rouages d'un organisme inutile, j'aime mal que l'on déclare que le syndicalisme a fait faillite, c'est le groupement qui vaut et partant la disparition de l'organisme syndical, sans doute verrons-nous par la suite, pourquoi ?

En conséquence, qu'il me soit permis de faire un examen rétrospectif sur les événements de ces dernières années, c'est-à-dire à la constitution de la C.G.T.U. qui fut bien, sans contredit, la plus grande faute que commet le mouvement ouvrier de ce pays. N'est-ce pas Monate ? La lutte qui précéda ce Congrès avait été âpre et violente, aucune amitié contre l'adversaire, tous soucieux, semblaient-il de libérer le mouvement syndical de son attitude de réforme et surtout de passivité, et celle non moins importante des mamovilles qui en est la conséquence.

Le Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine l'avait si bien compris que les secrétaires furent nommés sous la condition expresse qu'ils ne pourraient briguer un autre mandat syndical, sans que l'inter-

vention fut au moins égale à la fonction.

Ouvrez les yeux syndiqués et syndicalistes, où sont ces promesses, qu'a-t-on fait des décisions de Congrès, Monmousseau, Berrard, Dudilieu et les autres ? Ils se sont faits les indispensables de ce syndicalisme qui a fait faillite, parce que ceux qui avaient la charge non seulement de le défendre mais de le développer, l'ont assassiné ! (A suivre).

POMMIER.

A propos d'unité syndicale

Samedi soir, à Saint-Germain-en-Laye, Salle des Arts, s'est tenue une réunion contre le fascisme, pour l'amnistie et pour l'unité syndicale, organisée par la C.G.T. U. et le P. C. Une soixantaine d'auditeurs avaient répondu à l'appel de ces organisations. Les citoyens Brout, de l'U.D. Darnes, de la C.G.T.U., et Garay, du P.C., développèrent leurs thèses à leurs manières. Notre camarade Henri Nohard, des Métaux autonomes, s'efforça de démontrer la nécessité du fédéralisme pour ne pas subir la tutelle des politiciens que peuplent les deux C.G.T.

En parlant de l'Amnistie, il n'oublia pas non plus les camarades emprisonnés de Russie.

Une brève réponse de notre camarade Oliva répondant à Brout pour le Congrès

de Bourges, lui fit reconnaître que ce congrès n'était que politique et non syndicaliste, et que le jeune Monmousseau était venu en défenseur de l'I.C. et non en défenseur du syndicalisme.

La réunion se poursuivit par Brout par une charge à fond et contre les doigt-dans-syndicatistes présents, et contre les anarchistes approuvés par la majorité des assistants éblouis des mots d'ordre de la C.G.T.U. et du P.C.

Quand donc les travailleurs comprendront-ils les biensfaits du syndicalisme libertaire, puisque leurs chefs eux-mêmes, et Brout en particulier, reconnut avant de finir, la beauté de l'idéal anarchiste.

Le Groupe libertaire et le Syndicat autonome des Métaux.

Sous le couvert de la civilisation

Camarades prolétaires, sauvez-nous de ce code de l'indigénat qui nous torture, nous fait endurer des peines et des misères depuis un siècle que notre prétexte « Mère Patrie » nous gouverne.

Au 20^e siècle où nous sommes, il faut que le peuple sache comment nous vivons dans cette colonie, qui fut dans le temps le géant de Rome et qui est, présentement, celui de la France. Quant aux indigénas, les producteurs, ils n'ont que le droit de travailler du lever du jour jusqu'au coucher du soleil (la montre n'existe pas encore), et de se contenter soit du pain sec, soit de la gâteau d'orge, souvent sans huile, ou du couscous arrosé d'eau avec une poignée de fèvettes et du piment, ou, mieux encore, avec quelques figues que les colons trouvent trop sales pour engranger leurs porcs.

Certes, la France a aboli l'esclavage des Indigénas ; pour ses colons, elle a toléré et admis encore les Khames. Elle a fait disparaître les razzias par la police, mais en ayant soin de confisquer les terres en ligne. Comme l'histoire du juge et des deux plaignants, notre patrie adoptive, dès qu'elle s'est installée en Algérie, a commencé par refouler les Arabes dans le désert et les Kabyles dans les plus pauvres montagnes.

Quant aux plaines riches et fertiles, elles a offertes gratuitement aux massieurs, aux bouchers humains de 1830-1870, aux colonels les plus criminels, ainsi qu'aux Ben-Oui-Oui, aux buveurs et vendeurs de sang humain. Nous disons vendeurs pour une bonne raison, qu'au lendemain de la guerre 1914-18, ils nous ont vendu moyennant des palmes et des grâdailles de toutes sortes.

Camarades, ce que nous demandons, c'est le droit de vivre, de pouvoir nous procurer le pain quotidien, une chemise, un simple complet et une paire de godasses ; sachez bien que la plupart des parias d'autre-mur n'ont aucune chaussure, ils ignorent ce qu'est une chemise et portent, par toutes les températures, un simple gandoura. Ils couchent sous leurs tentes ou chaumières avec une couverture en laine grossière leur servant de lit et de drap.

Ils traversent les cours d'eau à pied, faute de ponts, nous ne sommes cependant dispensés ni des impôts ni du service militaire.

Allons Messieurs Mouet, Cachin, Doriot et consort, vous qui êtes au courant de toutes nos misères, vous qui prétendez être les amis, les défenseurs des opprimés, qu'attendez-vous pour nous secourir ? Pourquoi avez-vous admis la loi contre l'immigration, pire que le code de l'indigénat ? Nous nous permettons de vous dire, Messieurs du Parlement, que vous êtes trop polis pour être honnêtes.

A vous prolétaires, à toi, peuple aimant et pratiquant pour tout et tout l'égalité, la fraternité, adorant la liberté, à tous les anarchistes, dont la conscience pure est votre seul guide ici-his, sauvez-nous, dégagéz-nous de ces tortures, aboissez à jamais ce servage, ces tribunaux d'exception, cette loi qui nous empêche de venir vers vous pour nous instruire, nous éclairer, nous perfectionner, en un mot nous éduquer.

A vous prolétaires, à toi, peuple aimant et pratiquant pour tout et tout l'égalité, la fraternité, adorant la liberté, à tous les anarchistes, dont la conscience pure est votre seul guide ici-his, sauvez-nous, dégagéz-nous de ces tortures, aboissez à jamais ce servage, ces tribunaux d'exception, cette loi qui nous empêche de venir vers vous pour nous instruire, nous éclairer, nous perfectionner, en un mot nous éduquer.

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.

La Fédération Unitaire était également représentée.

La séance fut ouverte à dix heures par M. Picquenard, assisté d'inspecteurs régionaux.

Pendant trois heures d'horloge, la discussion fut très animée.

Les délégués ouvriers demandèrent que l'on apportât de la précision dans différents articles, et elles se montrèrent insatiables sur les récupérations des jours fériés et les dérogations qui font de la loi de huit heures la caricature exacte de celle des dix heures.

La représentation patronale fut très forte. Ne s'agissait-il pas de combattre la loi de huit heures ?

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.

La Fédération Unitaire était également représentée.

La séance fut ouverte à dix heures par M. Picquenard, assisté d'inspecteurs régionaux.

Pendant trois heures d'horloge, la discussion fut très animée.

Les délégués ouvriers demandèrent que l'on apportât de la précision dans différents articles, et elles se montrèrent insatiables sur les récupérations des jours fériés et les dérogations qui font de la loi de huit heures la caricature exacte de celle des dix heures.

La représentation patronale fut très forte. Ne s'agissait-il pas de combattre la loi de huit heures ?

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.

La Fédération Unitaire était également représentée.

La séance fut ouverte à dix heures par M. Picquenard, assisté d'inspecteurs régionaux.

Pendant trois heures d'horloge, la discussion fut très animée.

Les délégués ouvriers demandèrent que l'on apportât de la précision dans différents articles, et elles se montrèrent insatiables sur les récupérations des jours fériés et les dérogations qui font de la loi de huit heures la caricature exacte de celle des dix heures.

La représentation patronale fut très forte. Ne s'agissait-il pas de combattre la loi de huit heures ?

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.

La Fédération Unitaire était également représentée.

La séance fut ouverte à dix heures par M. Picquenard, assisté d'inspecteurs régionaux.

Pendant trois heures d'horloge, la discussion fut très animée.

Les délégués ouvriers demandèrent que l'on apportât de la précision dans différents articles, et elles se montrèrent insatiables sur les récupérations des jours fériés et les dérogations qui font de la loi de huit heures la caricature exacte de celle des dix heures.

La représentation patronale fut très forte. Ne s'agissait-il pas de combattre la loi de huit heures ?

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.

La Fédération Unitaire était également représentée.

La séance fut ouverte à dix heures par M. Picquenard, assisté d'inspecteurs régionaux.

Pendant trois heures d'horloge, la discussion fut très animée.

Les délégués ouvriers demandèrent que l'on apportât de la précision dans différents articles, et elles se montrèrent insatiables sur les récupérations des jours fériés et les dérogations qui font de la loi de huit heures la caricature exacte de celle des dix heures.

La représentation patronale fut très forte. Ne s'agissait-il pas de combattre la loi de huit heures ?

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.

La Fédération Unitaire était également représentée.

La séance fut ouverte à dix heures par M. Picquenard, assisté d'inspecteurs régionaux.

Pendant trois heures d'horloge, la discussion fut très animée.

Les délégués ouvriers demandèrent que l'on apportât de la précision dans différents articles, et elles se montrèrent insatiables sur les récupérations des jours fériés et les dérogations qui font de la loi de huit heures la caricature exacte de celle des dix heures.

La représentation patronale fut très forte. Ne s'agissait-il pas de combattre la loi de huit heures ?

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.

La Fédération Unitaire était également représentée.

La séance fut ouverte à dix heures par M. Picquenard, assisté d'inspecteurs régionaux.

Pendant trois heures d'horloge, la discussion fut très animée.

Les délégués ouvriers demandèrent que l'on apportât de la précision dans différents articles, et elles se montrèrent insatiables sur les récupérations des jours fériés et les dérogations qui font de la loi de huit heures la caricature exacte de celle des dix heures.

La représentation patronale fut très forte. Ne s'agissait-il pas de combattre la loi de huit heures ?

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.

La Fédération Unitaire était également représentée.

La séance fut ouverte à dix heures par M. Picquenard, assisté d'inspecteurs régionaux.

Pendant trois heures d'horloge, la discussion fut très animée.

Les délégués ouvriers demandèrent que l'on apportât de la précision dans différents articles, et elles se montrèrent insatiables sur les récupérations des jours fériés et les dérogations qui font de la loi de huit heures la caricature exacte de celle des dix heures.

La représentation patronale fut très forte. Ne s'agissait-il pas de combattre la loi de huit heures ?

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.

La Fédération Unitaire était également représentée.

La séance fut ouverte à dix heures par M. Picquenard, assisté d'inspecteurs régionaux.

Pendant trois heures d'horloge, la discussion fut très animée.

Les délégués ouvriers demandèrent que l'on apportât de la précision dans différents articles, et elles se montrèrent insatiables sur les récupérations des jours fériés et les dérogations qui font de la loi de huit heures la caricature exacte de celle des dix heures.

La représentation patronale fut très forte. Ne s'agissait-il pas de combattre la loi de huit heures ?

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.

La Fédération Unitaire était également représentée.

La séance fut ouverte à dix heures par M. Picquenard, assisté d'inspecteurs régionaux.

Pendant trois heures d'horloge, la discussion fut très animée.

Les délégués ouvriers demandèrent que l'on apportât de la précision dans différents articles, et elles se montrèrent insatiables sur les récupérations des jours fériés et les dérogations qui font de la loi de huit heures la caricature exacte de celle des dix heures.

La représentation patronale fut très forte. Ne s'agissait-il pas de combattre la loi de huit heures ?

La Fédération confédérée du Bois était représentée par les camarades Chiron, secrétaire ; Delatour et Jacquet de Saint-Clair ; Séville, de Roubaix ; Gouyette, de Saint-Malo.